

Une place n'est pas l'autre...

Comment analyser l'expérience de médiation par les pairs présentée à la page précédente?

Jean-Pierre LEBRUN, psychanalyste, nous donne son avis.

"**C**ette idée de médiation par les pairs n'est pas mauvaise, mais la seule manière de sortir vraiment d'un conflit reste, selon moi, de tenir compte de l'autorité et de la prévalence d'une place par rapport à une autre. Et c'est cette place-là qu'on est en train d'éviter dans le contexte idéologique d'aujourd'hui, de parité, de symétrie, de démocratie. Si les méthodes décrites dans l'article ne servent qu'à entretenir l'espoir que l'on peut résoudre un conflit sans déterminer la prévalence des places, c'est une illusion. Si, en revanche, elles visent à faire comprendre cette prévalence, que celle-ci peut être négociée et qu'on a tout intérêt à passer par la parole, c'est plutôt positif.

PRÉVALENCE À L'ENSEIGNANT

La place des médiateurs n'est pas la même que celle de ceux qui sont l'objet du conflit. Pour être un bon médiateur, il faut se rendre compte qu'on tient une place différente, qui sera justement de garantir aux autres la parole et d'arriver ensuite à une solution. Le problème, c'est quand on semble espérer éviter cette question de la différence des places, en l'occurrence enseignants-élèves, adultes-jeunes. Il est exact que l'école doit habituer les jeunes à vivre en communauté, mais l'objectif n'est pas seulement celui-là. Ce qui compte, c'est le fait de vivre ensemble en fonction d'un objectif. À l'école, celui-ci est l'enseignement et c'est, dès lors, l'enseignant qui devient prévalent. Si on transforme l'école en un endroit où on doit tous



Photo: Fr. TEFNIN

vivre ensemble, en perdant l'objectif, on va faire croire qu'il y a moyen de se mettre d'accord ensemble. Mais il n'y a moyen, en fait, qu'en fonction d'un objectif qui, du coup, va déterminer des prévalences.

Je pense qu'on est en train de télescoper deux choses qui sont très difficiles à mettre ensemble. La première, c'est la légitimité démocratique, extrêmement puissante aujourd'hui. Même si nous occupons des places différentes, nous sommes en fin de compte égaux, humains, ni plus ni moins. Mais cette légitimité démocratique n'empêche pas une autre légitimité d'avoir à fonctionner: il y a des différences de places. On n'arrive à un objectif que si on reconnaît qu'il y a la prévalence du collectif sur l'individu, de la tâche sur chacun des sujets qui y participe. La différence des générations a son importance dans l'éducation. On ne peut pas donner à un enfant le statut de quelqu'un qui est formé, sinon je ne vois pas à quoi sert l'école. Les enfants qui suivent cette formation à la médiation restent en référence aux enseignants. Nous ne pouvons pas nous déresponsabiliser de la place de différence générationnelle que nous occupons.

DISPOSITIF TRANSITOIRE

Depuis toujours, en fait, c'est la reconnaissance d'un pacte de la pa-

role, la prise en compte d'un échange verbal qui ont permis que ne se perpétue pas la violence. Si on envisage ici ce système de médiation par les élèves parce que les adultes n'arrivent plus à le faire eux-mêmes, on va droit dans le mur. C'est différent si on le fait parce qu'on estime que les adultes doivent transmettre leurs capacités de soutenir la parole à des plus jeunes. Ce qui est positif dans cette initiative, c'est en effet que l'on essaie de montrer que certains jeunes peuvent, s'ils le souhaitent, être formés à assurer des tâches de médiation. Et je crois qu'ils sont capables de tenir ce rôle, s'ils sont soutenus et encadrés. Cela peut vraiment être intéressant comme apprentissage de la démocratie à l'école. Mais il ne faut pas leur laisser l'illusion qu'on peut, de cette manière, se dégager de la nécessité de reconnaître une autorité. Ce dispositif doit être transitoire, il doit apprendre à résoudre les choses avant tout par la parole, l'échange et la confrontation des points de vue. Mais que fait-on quand on n'y arrive pas? Le texte ne le dit pas. Si le médiateur dit qu'il est au bout de ses compétences et qu'il fait alors jouer la prévalence traditionnelle, c'est très bien. On se trouve, par contre, dans une impasse s'il estime qu'il est, du coup, devenu lui-même impuissant et que les autres peuvent continuer leur conflit.

Il faut toujours remettre ce système dans le contexte. Si on ne met pas une limite à ce travail, on va les inviter à utiliser cette arme et à finir par nous enlever celle que nous avons, nous: non pas l'autoritarisme, mais la différence de place qui justifie l'autorité". ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN

TEXTE BRIGITTE GERARD

DERNIER OUVRAGE PUBLIÉ

Y a-t-il un directeur dans l'institution?
Jean-Pierre LEBRUN
et un groupe de directeurs
Presses de l'EHESP, 2009